Le voyageur auquel nous devons cette communication a fait la découverte de la plante d'une façon toute fortuite; en traversant une région dans laquelle elle croît en abondance, il remarqua que les branches sèches tombées, à terre et que l'action du temps avait dépouillées de leur écorce, présentaient une apparence fibreuse très caractérisée; très intéressé par ce fait, il puisa plus loin ses investigations au sujet de cette plante.

Les branches meurent tous les ans et sont remplacées au printemps par de nouvelles pousses sortant des racines qui rampent horizontalement sous le sol.

"L'*Apocynum*" se développe au mieux dans les terrains qui se trouvent inondés pendant une partie de l'année, par exemple dans le voisinage des fleuves qui débordent à des époques régulières.

Dans ces circonstances favorables, la plante a un développement prodigieux et, au bout de peu de temps, les branches forment un véritable petit bois épais et vigoureux.

Pour obtenir la meilleure qualité de fibre, il faut récolter les branches en plein été, époque à laquelle la plante, qui commence à pousser au printemps, atteint son plus grand développement.

En 1891, l'attention du gouvernement russe fut appelée sur cette plante et elle est connue dans ce pays sous le nom "d'*Apocynum Sibericum*," parce que c'est en Sibérie qu'elle a été observée en premier lieu.

Elle pousse en très grande abondance sur les bords de l'*Amou*, du *Daria* et de l'*Ili* et, depuis longtemps, ses fibres servent aux naturels de ces pays pour la confection des cordages et de filets de pêche.

Ces peuplades estiment d'autant plus cette plante qu'en outre de sa solidité remarquable elle n'exige de

leur part aucun soin spécial de culture.

En 1895, le gouvernement russe commença à l'employer pour la fabrication des billets de banque et, depuis lors, la culture rationnelle de la plante a été suivie à *Poltava*.

Les résultats obtenus sont excellents et, sans aucun doute, le temps n'est plus éloigné où l'*Apocynum Venetum* jouera sur le marché textile un rôle prépondérant.

La "Peinture à la trompette"

Voici un curieux procédé de peinture en bâtiments que les Américains nomment la "peinture à la trompette". Il consiste à promener devant les surfaces à engluer une sorte d'injecteur dans lequel un courant d'air comprimé pulvérise un jet de peinture. Le résultat est étonnant de rapidité: c'est ainsi que fut peinte à trois couches, en trois coups de trompette, la feue Exposition de Chicago.

Mais à l'origine, la compression de l'air exigeait un outillage, sinon compliqué, du moins encombrant. L'esprit pratique américain ne pouvait manquer d'y remédier en mettant le procédé à la portée du plus grand nombre; c'est bien ce qui s'est produit.

Dans les appareils récents, l'appareil mélangeur d'air et de peinture est réduit à sa plus simple expression: il n'est pas plus gros qu'un "samovar" à faire le thé; la trompette est une toute petite trompette dont on joue après un court apprentissage; enfin, l'artiste comprime lui-même son air atmosphérique, à la main, dans un compresseur éminemment transportable.

On estime qu'un praticien muni de ce système peut peindre 300 pieds carrés à l'heure, sur une surface mouvementée et 600 pieds de surface plane; en 10 heures 3,000 pieds. Pour le moment, les peintres à la trompette se bornent aux navires, aux ponts, aux wagons et aux gazomètres. Mais ils ne s'arrêteront pas en si beau chemin, ils viendront aussi à la trompette, le processus est complet.

Il n'y a pas, dans le monde entier, un article se classant parmi les articles de commerce qui ne puisse pas être annoncé avec profit.